1/S'installer et composer (avec) le paysage

Géographie : le développement du village se lit au regard de sa situation géographique en charnière, entre montagne et vallée.

Néolithique / Âge du Bronze : Il est attesté que les populations agro-pastorales locales (-3000 av. JC) exploitaient le filon de cuivre de Pioch Farrus, site également exploité plus tardivement aux âges du Bronze et du Fer. Cette occupation est exceptionnelle à l'échelle archéologique. Cette activité humaine ancienne (âge du bronze) est attestée par la présence du «Broum» (capitelle et établissement métallurgique) en lien avec le filon cuprifère et ferreux (réseaux de mines d'extraction - District minier des neufs bouches).

Durant l'antiquité, une voie romaine reliait Pézenas à Lodève, en empruntant l'axe de la vallée de l'Hérault (embranchement sur la Via domitia - axe dans la vallée de l'Hérault et voie secondaire sur les hauteurs de Péret à Lodève). Aux alentours de Péret et à Péret, présence attestée de villae gallo-romaines, plusieurs fouilles ayant déjà eu lieu aux abords du village. Il semblerait que le ruisseau de Péret, le Cancaval, constituait également une voie d'accès pavée romaine.

À la fin de l'antiquité et au début du moyen âge (époque mérovingienne du Vème au VIIIème), se maintiennent des villae («hameaux» dispersés, auberges, fermes agricoles ou artisanat), puis face aux désordres et violences de cette époque (chute de l'empire Romain, période d'incertitude), se fera un repli vers les noyaux agricoles et sites perchés, pour organiser la défense. Puis viendra l'époque carolingienne (entre 751 et 987). De toutes ces époques peu de traces écrites subsistent, d'où l'incertitude quant à la datation et la forme initiale exacte du noyau de Péret. Dans les campagnes, hors village, subsistent des formes d'occupations dénomées «mansus»

(dérivation médiévale en Manse) ou «campmas» qui regroupent des terres agricoles et des habitations en un seul domaine.

Dans le village existe les «domus», maisons d'habitation à vocation non agricole, intra-muros, où sont partiellement stockées les récoltes.

Dans l'histoire du Languedoc, le village s'enferme dans des remparts dès le IXème. Dans la première partie du moyen âge, Péret fut le Fief avancé du château de Cabrières (comme Fontès et Lieuran-Cabrières.).

Historiquement, à l'intérieur du «Castrum» (équivalent pour Péret du noyau autour de l'église dit «fort») sont stockées les denrées (céréales, huile, vin) dans les greniers (principe de «celleras» en Roussillon, stockage dans les trente pas sacrés de l'église). Autour de la zone fortifiée sont

érigés des remparts de bois, dits «barris» et enfin les faubourgs, non protégés.

L'agriculture méditerranéenne est basée sur la trilogie nourricière : céréales, vignes et oliviers,

combinée avec l'élevage ovin.

Les productions traditionnelles locales sont diversifiées pour assurer une autonomie alimentaire. Les terres labourables occupent de grandes surfaces, les cultures associées sont également répandues (olivier/vigne, olivier/céréales...etc).

Au moyen âge, les céréales cultivées sont le blé, le seigle, l'orge et l'avoine, le mil et le millet (très cultivé). Le riz est également présent. La culture de l'olivier était particulièrement développée à Péret.

Le XIIIème et XIVème connaissent une forte densité de population. La seconde partie du moyen âge est, en effet, caractérisé par un fort défrichement des espaces autour des villages. Globalement, l'espace rural est très exploité et occupé en France.

Dès le XIVème, déclin jusqu'au XVIème et enfrichement du paysage et des terres gagnées sur les pentes et sur les marécages (la peste noire en 1348, la guerre de cent ans de 1337 à 1453 et les guerres de religions - soit huit conflits durant la seconde moitié du XVIème s.).

Ces époques de trouble se lisent dans le paysage urbain : le XIVème s. est l'époque d'édification de la deuxième enceinte fortifiée.

À partir du XVème et XVIème se développent des domaines hors les murs, qui rapportent davantage en dîme aux localités.

Au XVIème commence à se développer timidement le vignoble, qui était encore peu présent à cette époque. Introduction du sarrasin. L'élevage du mouton domine toujours dans le paysage.

XVIIème: progression du vignoble et des exportations, multiplication des distilleries. Cette époque marque le début de l'abandon du blé. Les blés toulousains arrivent sur le marché par le biais du **canal du midi.** Début du recul de l'olivier en bas Languedoc. Arrivée de la pomme de terre. Extension des prairies artificielles. Apparition de grands troupeaux de chèvres en Languedoc. Distilleries qui prospèrent en Languedoc dès l'ouverture du canal en 1681. Concentration de la production des eaux de vie autour de Béziers, Pézenas et Lunel.

À Péret, l'activité agricole se concentre sur la colline qui domine le village.

L'olivier étant une culture importante dans l'activité de cette époque. Plusieurs troupeaux de moutons étaient également recensés aux alentours du village (plusieurs troupeaux de plus de 800 têtes...). L'espace bâti est encore contenu par les accès et les remparts. La distinction entre

espace cultivé et village est encore très nette.

Le XVIIIème marque le développement sur le territoire de nombreux commerces et petites industries. La polyculture reste cependant toujours la forme agricole dominante, mais les céréales ne cessent de régresser avec la diminution du seigle et du millet - au profit de diverses sortes de blés. **Perte** de la diversité de céréales.

Dans le secteur et dans le village, l'industrie du drap se développe, par ordonnance de 1729 Péret est rattaché à la manufacture drapière de Villeneuvette.

Le XIXè^{me} est un virage important dans l'histoire agricole du midi.

Vers 1800, la vigne commence à devenir la principale culture avec l'arrivée du chemin de fer en 1853. Avant cette date, ce sont le canal du midi et le port de Sète qui assuraient le développement et l'exportation de la production viticole.

De nombreux oliviers sont arrachés et c'est surtout le début de la «monoculture viticole» (usage du souffre pour conservation du vin qui permet cette évolution). Cette époque est aussi celle du développement du machinisme agricole.

Dans cette première moitié du XIXème siècle s'épanouit «l'âge d'or» de la vigne dans les départements de l'Aude, des Pyrénées Orientales, du Gard et de Hérault qui produisent à eux seuls 45 % de la production nationale....

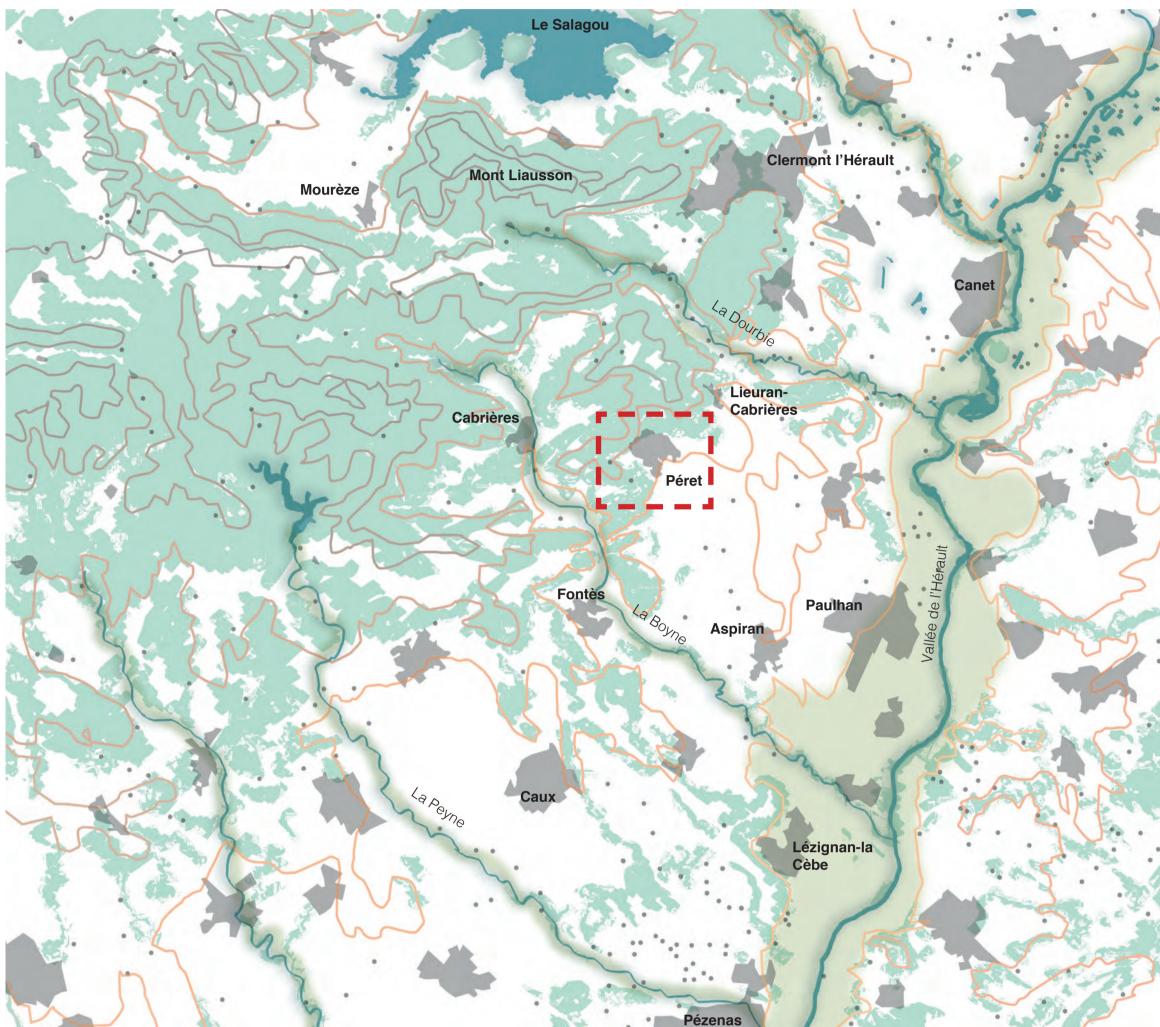
Le Philoxéra arrive en 1875, s'en suivra une catastrophe économique. Le porte-greffe américain n'arrivera qu'en 1885, la plupart du vignoble aura déjà régressé. C'est l'abandon des terrasses de cultures et des terres les plus difficilement cultivables et le début de la concentration viticole sur les terres mécanisables facilement. En 1906, c'est la crise viticole, cette crise provoquera une révolte des vignerons en 1907 dite «révolte des gueux du midi». De ces crises, naîtront l'invention du système coopératif et l'idée de se grouper pour se défendre sur le marché. Ainsi, la société coopérative de Péret date de 1932. Le bâtiment - la cave coopérative fut réalisée par l'architecte **Edmond Leenardt** (avec celle de Paulhan).

Au XIXème s., subsiste encore pourtant une variété de commerces et d'activités industrielles. L'inventaire des métiers sur Péret de 1867 note ainsi la présence d'un notaire, d'un armurier, d'un bourrelier, de plusieurs cafés, de commissionnaires, de fabrique de draperie, de production d'eau de vie, des épiciers, de la production de farines et huiles, un pharmacien, du roulage, un vétérinaire, un grossiste en vins...

Aujourd'hui, notre société est basée sur le développement de l'industrie tertiaire - l'industrie des services, qui emploie 64 % de la population.

IMPLANTATION HUMAINE

Un village promontoire, à une charnière géographique



Implantation géographique : implantation charnière entre le paysage forestier montagnard et le paysage fertile de la vallée, entre l'aire des parcours et de l'élevage et celui des cultures. Le village de Péret est d'ailleurs caractérisé par son rapport au relief : connexion historique avec l'arrière pays et le Lodèvois, point stratégique avancé du château de Cabrières. L'agriculture est elle ussi tournée vers les terrasses de cultures, oliviers, vignes, et surtout parcours dans les hauteurs. Le rapport au massif est également caractérisé par la présence d'anciens sites d'extraction

Antiquité : époque de calme et de prospérité assurée par la stabilité de l'empire romain (-27 av. JC à 476 ap. JC.), le village - inexistant à l'époque - se trouve dans la Province Romaine de

L'axe de développement, la communication majeure est la Via domitia, qui longe le golf du Lion. Les voies secondaires choisissent des axes privilégiés, comme l'axe de la vallée de l'Hérault (vallée ouverte et larges terrasses). Etablissement dans cet axe d'un certain nombre d'arrêts liés aux hébergements des troupes et des voyageurs (Cessero - St Thibéry), liées à la production de denrées agricoles (fermes, dont vin) et à l'exploitation des richesses locales (fabrication d'amphores en exploitant les argiles, filons de cuivre et de fer, carrières...etc.). Voies pavées qui dessinent un paysage régulé et régulier (formes romaines).

D'un point de vue de l'implantation humaine, la concentration se fait le long de ces axes, qui correspond à la facilité de desserte (terrestre et fluviale). Enfin, on note une forte diffusion de villae dans le territoire, sur le piémont, coteaux et terrasses de l'Hérault (concentration liées aux établissement ruraux vinicoles), ce second niveau correspond à

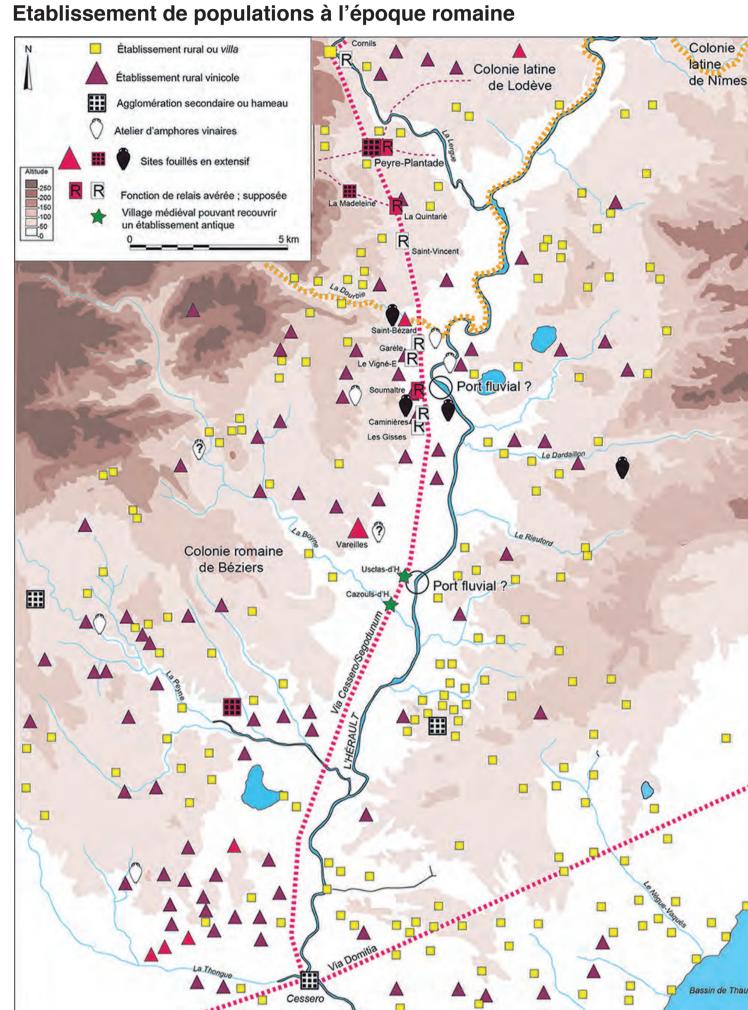
Les voies romaines

celui de Péret.

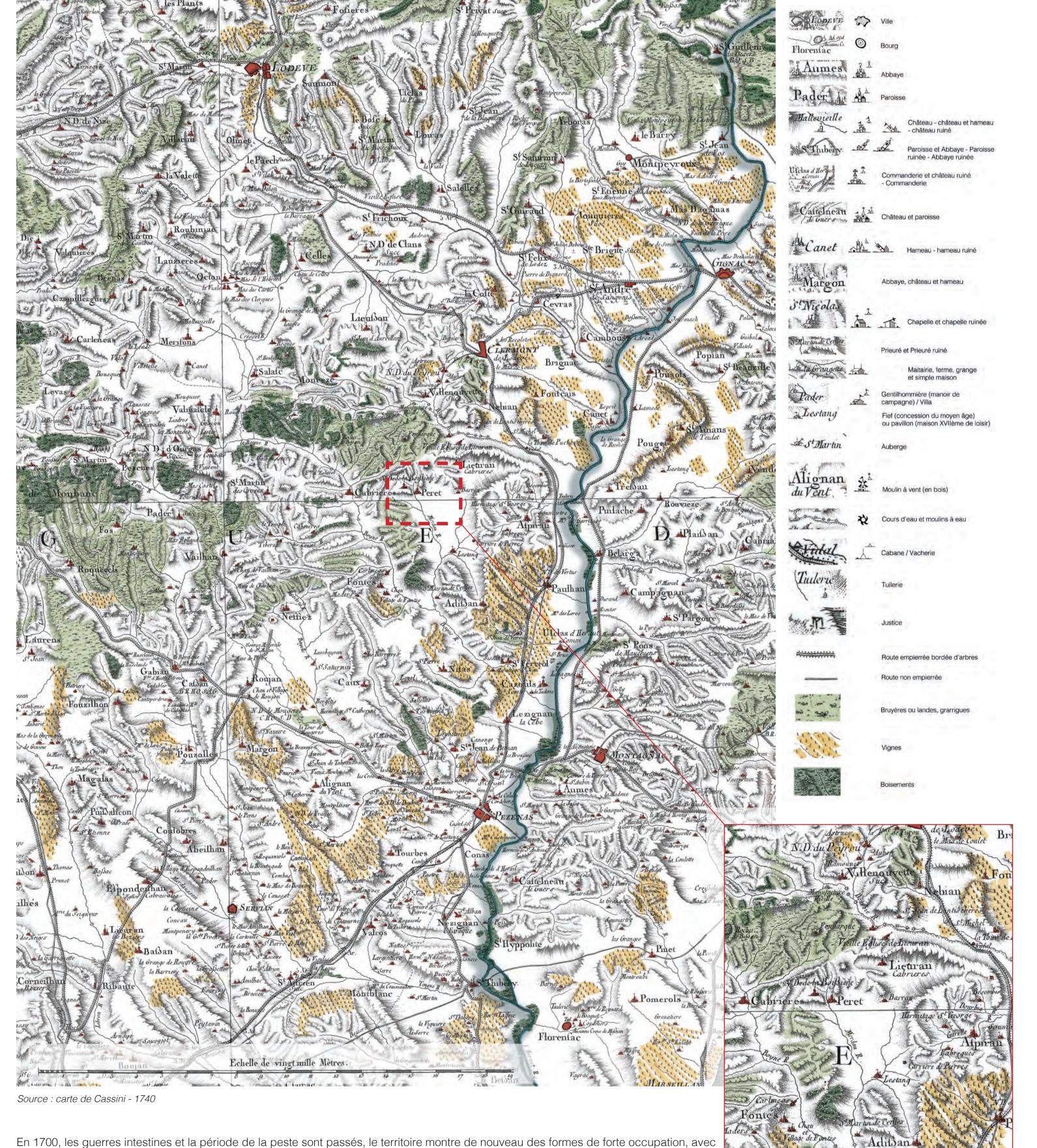


A gauche et ci-dessous : Stéphane Mauné, « La voie entre Cessero (Saint-Thibéry, Hérault) et Segodunum (Rodez, Aveyron) : lieux d'étape de la moyenne vallée de l'Hérault », Gallia, 73-1 | 2016, 219-251.

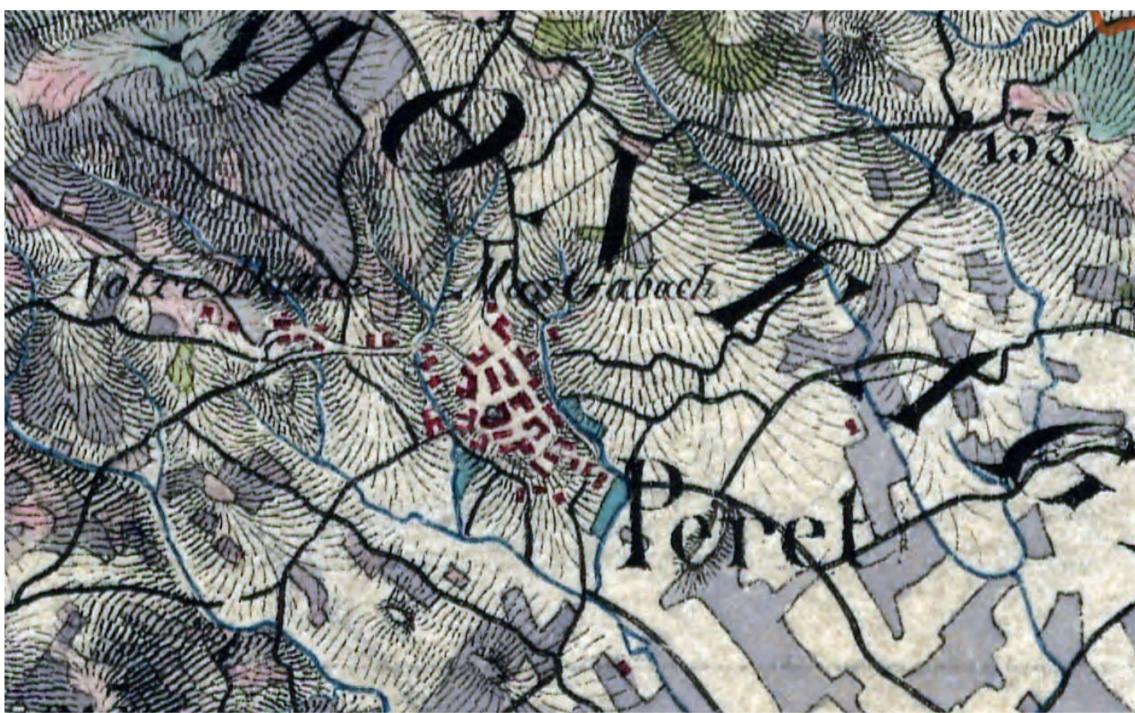
Etablissement de populations à l'époque romaine



Le territoire en 1740 - une campagne très habitée, petits regroupements et « villes »

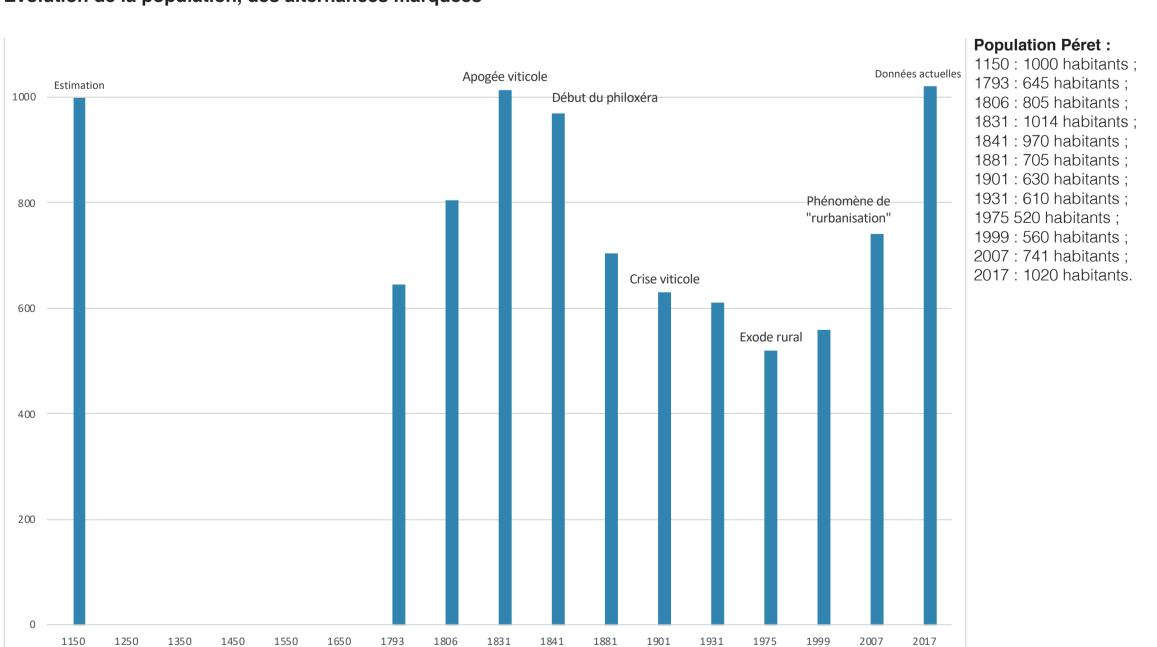


Vers 1850: Lecture hydrographique



Cette carte met en avant un point important de l'histoire avec une plaine marécageuse en pied de versant. Les zones bleues doivent correspondre aux zones de débords- surlargueurs hydrographiques. Ce qui figure en «violet» correspond aux zones de cultures, probablement la vigne car cette époque est caractérisée par l'expansion de cette

Évolution de la population, des alternances marquées



Évolution de la population

Formation du hameau aux alentours du IXème siècle, ensuite la population s'amasse autour du noyau (aspect défensif), la «réorganisation» autour de l'église a lieu vers le milieu du XIIème. Toute cette période est à priori une période d'essor et de défrichement

Les périodes de forte occupation du territoire:

Au XIXème, la période de développement viticole constitue également une hausse de population importante.

Les périodes de chute de population : Les XIVème et XVème (pas de données) et ensuite regain de population progressif, apogée viticole puis phylloxéra, crise viticole...etc. Exode rural des années 70, regain depuis les années 90 (concentration en périphérique des bourgs les plus importants, puis ensuite en milieu plus rural comme Péret.

Il est intéressant de noter qu'aujourd'hui la population du village n'a jamais été aussi haute (?).

massif du territoire.

- Le pic de la deuxième partie du moyen âge constitue une période de forte occupation sur le territoire, avec un défrichement massif.

seigneurs, dessine également le paysage des châteaux sur les hauteurs.

de nombreux établissements sur le territoire. Le développement d'axes tertiaires inter-villes et inter-hameaux est lisible. Les voies pavées

Boisements en reliquats de bois sont relégués dans les hauteurs, des espaces de parcours sont présents sur les coteaux, contreforts et piémonts. Le paysage viticole est très concentré en limite de tertiaire et dans les dépôts alluvionnaires - signe d'une volonté de production

Sur les terrasses intermédiaires, il est admis que les hameaux et mas dispersés s'adonnent à la polyculture/ élevage - olive, céréales, vigne

Le paysage est marqué par l'omniprésence religieuse, qui se décline à des degrés divers, mais qui s'impose largement sur le territoire. Un réseau de chapelles, prieurés et petites paroisses occupent le paysage rural. Le second pouvoir qui a dessiné le paysage, celui des

et élevage ovin principalement. L'économie vivrière inclue souvent des ressources complémentaires : porcs, volailles...etc.

1/S'installer et composer (avec) le paysage

élevée.

sont toujours existantes et se développent.

Plan de masse des cultures - cadastre Napoléon 1808 - coloration pour mise en valeur des éléments

Agriculture très variée, domination des espaces en labours dans la partie la plus fertile du territoire, surtout dédiés aux céréales (autonomie alimentaire).

Surfaces de pâtures l'élevage importantes, occupe encore une place centrale dans ce modèle.

La vigne commence déjà à fortement se développer à cette époque (échanges commerciaux déjà en cours notamment par le biais du canal du midi et activité locale de distillerie).

Ceinture de «Horta» ceinture vivrière de jardins potagers et vergers, qui qualifie les franges urbaines.



anciennement dédiées aux labours. Perte des terrasses de culture sur les parties pentues et sur les hauteurs (notamment à l'ouest sur le versant du Malubert). Boisements qui développent fortement: descente aux abords du village, avec le lot de

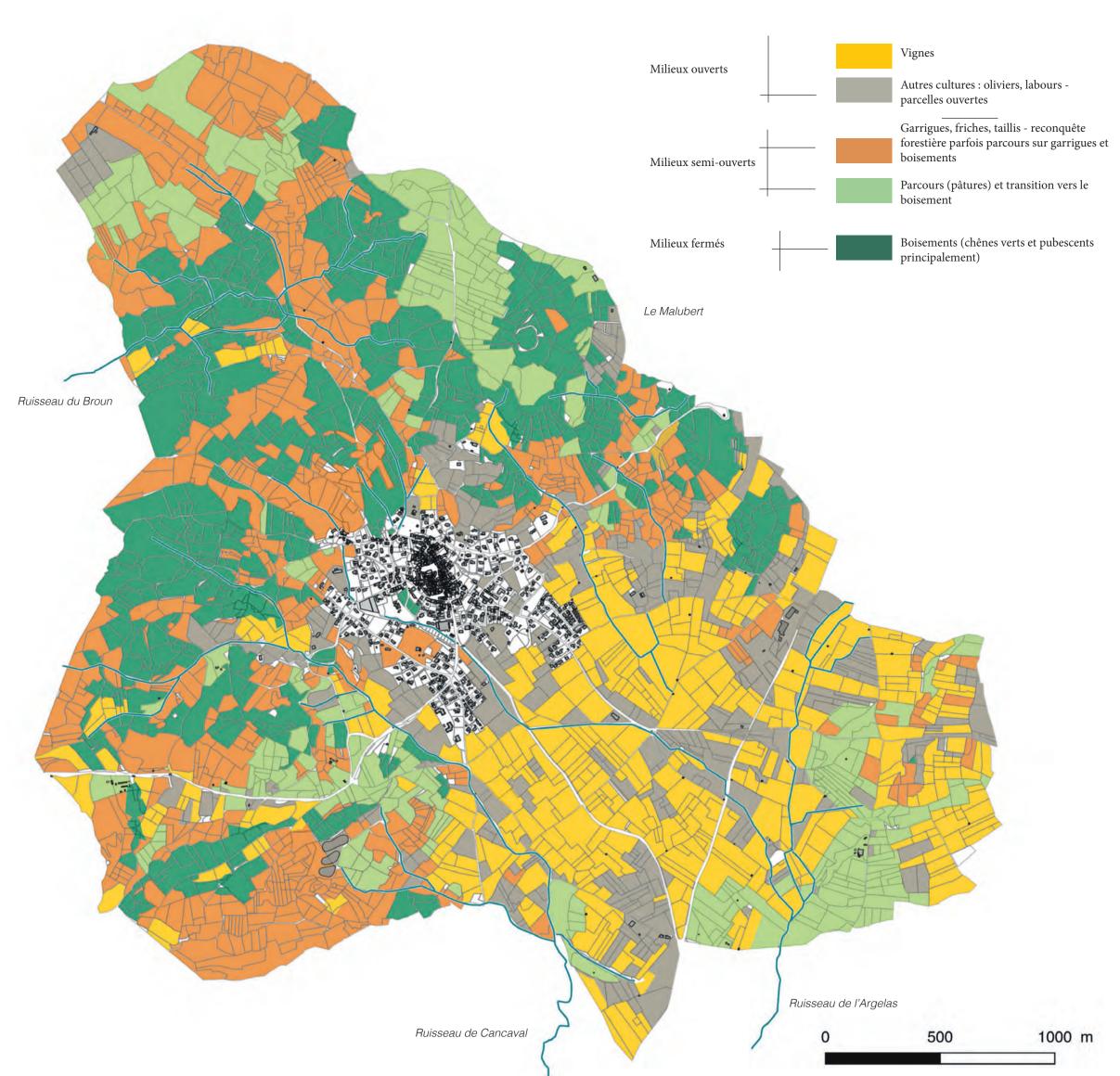
Concentration de la

vigne sur les parcelles

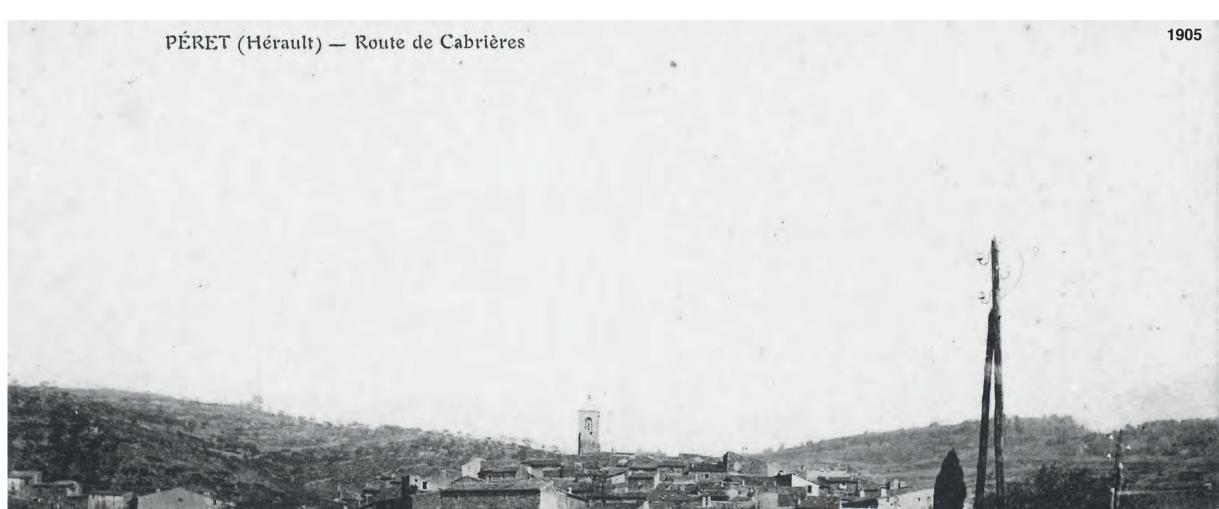
problématiques que cela génère (fermeture des paysages, spéculation foncière sur friches et bien sûr problématique incendie).

Fermeture du paysage sur les hauteurs avec plantations enrésinement au dessus de Notre Dame des Buis.

Paysage qui perd sa diversification. Étalement urbain nettement perceptible, transversalement et vers le pied de versant en suivant les axes (dynamique actuelle).



Couches SIG - données cadstres 2015 - dessin agricole interprété sur fond Géoportail



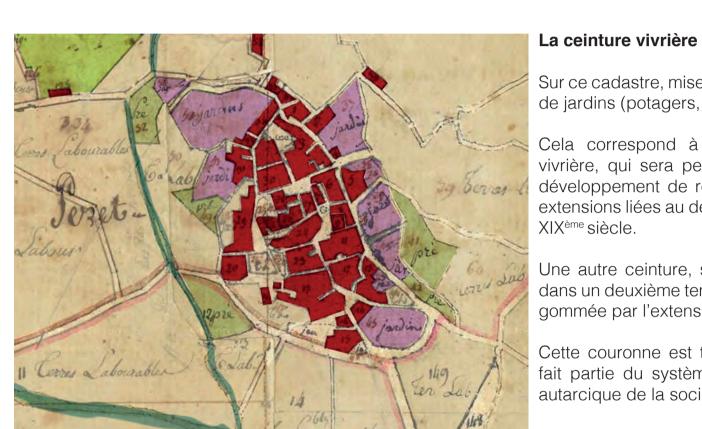
Vue depuis le Sud Ouest (route de Cabrières)

- Lecture intéressante de la forme villageoise compacte. Village ceinturé, forme concentrique respectée, - Lecture de la partie vivrière autour du village - espace découpé par des murs et murets, - Domination de l'église au dessus du paysage urbain,

- Lecture des terrasses cultivées en arrièreplan, sur les versants. Paysage ouvert; - Espace très maîtrisé, rationalisé; - Boisements très faibles : parcours au dessus

de Notre-Dame et terrasses agricoles sur les pentes du Malubert; - Le muret est une composante très importante dans le lecture de paysage : le dessin des parcelles et la découpe de l'espace; - Plantation de l'allée de platanes, - Cave coopérative absente.

> Aujourd'hui lecture impossible, espace occupé par des lotissements et des extensions plus anciennes, dont la cave coopérative et ses équipements.



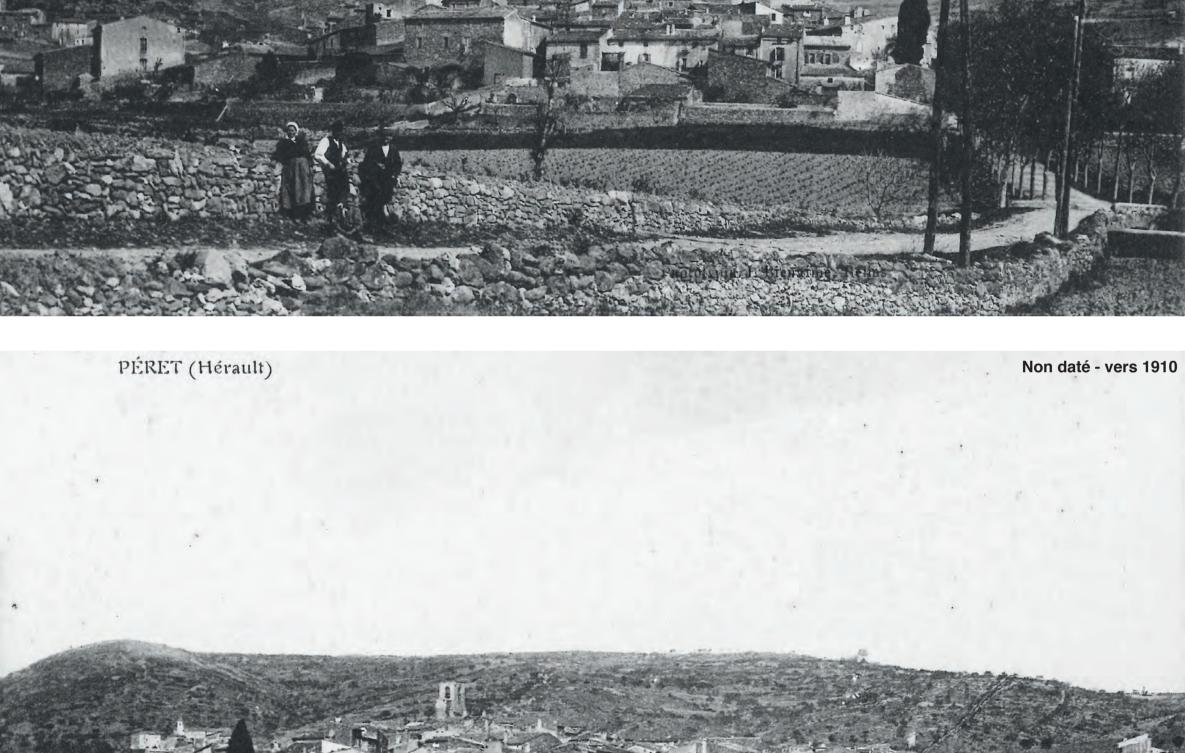
Plan de masse des cultures - cadastre Napoléon 1808

Sur ce cadastre, mise en avant de la couronne de jardins (potagers, vergers...).

Cela correspond à le première couronne vivrière, qui sera peu à peu gagnée par le développement de remises, caves et autres extensions liées au développement viticole du XIX^{ème} siècle.

Une autre ceinture, se développera au sud, dans un deuxième temps, elle sera également gommée par l'extension urbaine.

Cette couronne est très importante, car elle fait partie du système autarcique ou quasiautarcique de la société du moyen-âge.





Quel élément principal semble composer le paysage ?

Vue depuis le Sud-Est

- Extensions viticoles (chais) clairement lisibles. Implantation en travers de pente, perpendiculairement aux axes; - Premier plan : tas d'épierrement, vergers d'oliviers encore présents et vignes ; - Arrière plan très ouvert, perception des espaces parcourus et parcelles du cultures au-dessus du village (vignes); - Système d'oliviers pâturés à l'avant, - Pas de vergers de poiriers visibles, malgré l'ancien nom de Péret (Péred)!





Cite deux différences qui te frappent entre la carte postale et la photo

Vue au dessus de Notre Dame du Buis

vignes puis ceinture de jardins et de polyculture; - Hameau de la chapelle déjà démoli ;

- Perception de l'océan viticole, à perte de

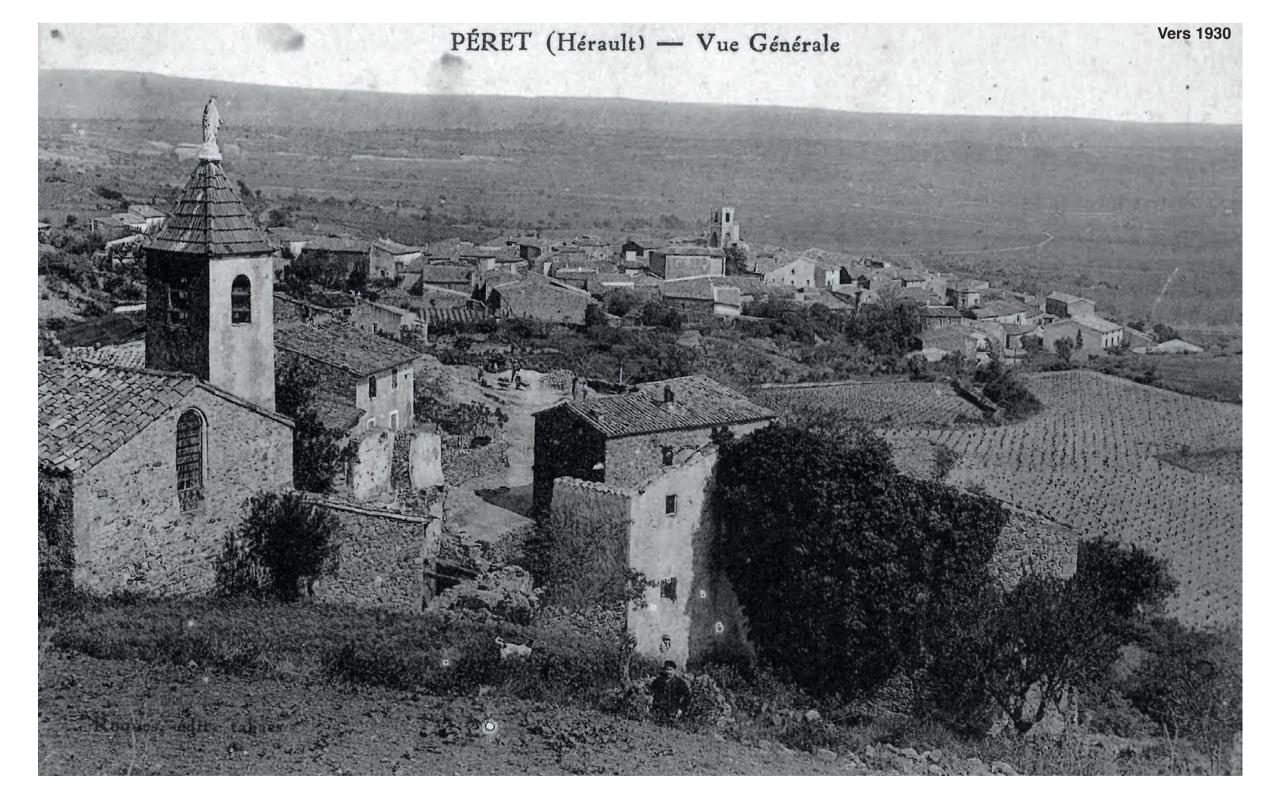
- Belle lecture de la limite franche à l'est;

- Espace très ouvert et vraiment peu boisé; - Lecture du ruisseau encore possible (aujourd'hui noyé dans les maisons); - Pas d'allées d'arbres ou autres éléments repères, la végétation est finalement en ceinture de bourg, sous forme de vergers

- Forte végétalisation actuelle, notamment - Continuité visuelle entre hameau de la chapelle et village;

et autres cultures.







Cherche et trouve trois modifications majeures

Et demain quel paysage?

Constats actuels : **Agriculture**

> Enfrichement des zones de pâtures extensives, recul de l'élevage et diminution des troupeaux. Peu ou pas d'installation agricole;

- > Après une déprise importante, la lente déprise viticole se poursuit ;
- > Retour de la culture de l'olivier ; > Systèmes agricoles mono-spécifiques (vigne) qui ont contribué à l'appauvrissement de la biodiversité (remembrements partiels, destruction des haies et fossés, un seul type de milieu...
- >Pertedeladiversitéagricole, forte dépendance nationale et internationale pour l'approvisionnement nourricier.

<u>Société</u>

> Phénomène de «rurbanisation» (deuxième vague). Pic de population en cours ;

- > Crise actuelle sanitaire qui amplifie le retour vers les campagnes ; > Accroissement par un système de lotissements quasi-exclusif, déconnecté des problématiques
- actuelles (biodiversité, consommation d'espace, consommation de terres agricoles, surfaces imperméabilisées très importantes). Forme urbaine éclatée; > Demande sociétale d'une qualité de vie de la campagne, d'espaces de production nourriciers,
- d'un retour «à la nature»; > Cœur de village peu occupé, espaces inadaptés au mode de vie actuel (voiture, jardin...etc.);
- > Disparition des commerces de proximité; > Déconnexion entre résidents périphériques et résidents du cœur de bourg... quartiers dortoirs.

Potentialités :

- > Retour à la diversification agricole ? Demande sociétale qui évolue, augmentation de la demande de production locale.
- > Disparition des ripisylves, etc. par l'activité agricole et l'urbanisation ? > Retrouver une forme d'autonomie alimentaire ?
- > Protéger les terres à forte valeur agronomique (enfrichement, urbanisation...)?

>...à vous de jouer!



COLLER ICI VOTRE POST-IT





2/Faire société

La formation du village de Péret Formation au cours du IXème s.

Émergence de Péret sur une butte avancée, dominant la plaine, en tant que pôle castral secondaire

de la seigneurie de Cabrières. Première mention de Péret en 861 : donation de droits fiscaux de Charles le Chauve à un de ses vassaux «in vallarè Pèrèd».

Péret avait pour vocation d'être une viguerie carolingienne : juridiction administrative médiévale et siège local de la juridiction civile (vient de vicarius - remplaçant). Ce hameau sera également une dépendance de la seigneurie féodale de Cabrières. Il est fort probable que ces mentions désignent le hameau autour de la Boissière, et non le village actuel.

Le château de Cabrières est une forteresse féodale d'origine wisigothique.

Au centre du royaume est le castrum de Cabrières - tandis qu'autour, en limite de relief : les noyaux de Néffiès, Fontès et Péret. L'ensemble fortifié du château a aujourd'hui guasiment disparu. Le vieux village de Cabrières était alors bâti au pied de ce château. Pendant la Guerre de Cent Ans, des routiers (compagnie de mercenaires) s'installent dans le château et pillent et rançonnent les vallées de l'Hérault et de la Lergue (région de Lodève) par où passait la route vers le Rouergue. Les communautés de la vallée de l'Hérault achetèrent le départ de ces routiers au prix d'une forte indemnité. Château détruit en 1585.

Péret : noyau castral circulaire appelé «le fort», avec en son «centre» l'église. Habitat dense et compact, muraille d'enceinte fermée et traversée par une étroite ruelle qui débouche sur deux portes - une porte piétonne et porte charretière.

Le village de Péret ne serait pas initialement un village ecclésial car l'église apparaît comme «désaxée», adaptation du déplacement de l'édifice au site (?), ce sont les hypothèses actuelles de recherche.

L'Église faisait partie, jusqu'à une époque récente, d'un complexe qui comprenait le presbytère («ancien château des Abbés») qui fut détruit dans les années 50 et le cimetière attenant à l'Ouest, déplacé au XIXème siècle.

XIIème : suspicion de l'existence d'une église castrale primitive, dépendante du château (mentionné en 1138). Aucunes traces actuelles. L'Église de Saint-Félix de Péret doit dater de 1180 - 1190. Principe de construction de la «nouvelle église» en église-château pour montrer le pouvoir des abbés. Une église fortifiée dont des éléments romans sont encore lisibles.

En 1123 : à Lodève est fondée l'église de Saint-Fulcran et le monastère.

L'église de Péret fera partie de la dotation du nouveau monastère, une bulle du pape Calixte II confirme les droits de Lodève (Ce qui est validé pour Neffiès, Aspiran, pas de traces écrites pour Péret). L'« Eglise de Solac» existante et attestée (en haut, à la place actuelle de Notre Dame du Buis). Cette possession se fait avec tous les droits et bâtiments, annexes et dîmes, en contrepartie d'une rétribution à l'Evêque de Béziers - une pension annuelle en céréales.

1164 : «Villa de Pereto» apparaît dans le patrimoine du monastère - élargissement des pouvoirs de l'Église sur toutes les terres et sur les hommes. Cela sous-entend forcément une acquisition de droits seigneuriaux à Cabrières. Affirmation des abbés de Saint-Sauveur comme co-seigneurs du village. Distinction entre la «villa» de Péret et l'Eglise de Saint-Félix-de-Solac, entre la paroisse et le terroir.

Abbaye Saint-Sauveur-de-Lodève: nombreuses possessions sur Péret à partir du XIIème, Péret est devenu le fief de cette abbaye.

Existence d'un chemin tardo-antique reliant Péret à Lodève

Lien fort entre les deux, Péret est un point relais sur la route secondaire de Pézenas à Lodève par la montagne, en évitant la plaine. Le village constitue le point de sécurité d'acheminement. Passage identifié de cet ancien chemin vers la roche qui pleure - reste de pavages visibles.

Tradition locale du vieux Péret au niveau de Notre dame de la Boissière. Fin XIIème disparition dans les textes de la dichotomie entre hameau autour de la Boissière et le village de Péret (future paroisse). Fusion des deux entités.

1197 : l'Abbaye de Cassan vend aux hospitaliers de Nébian des biens situés dans la paroisse de «Sancti Felicis de Pereto»

Ce regroupement est possible dans le cadre d'un «incastellamento» (fortification d'un noyau existant). Les transferts du siège paroissial d'une communauté sont assez fréquents à cette époque et cette hypothèse est plausible à Péret.

Ce transfert intra-muros aurait eu lieu entre 1164 et 1197. L'église primitive de «Saint-Felixde-Solac» était probablement située à l'emplacement actuel de la chapelle de Notre-Dame-dela-Boissière.

Durant les croisades, le seigneur Guilhem de Cabrières participe à la révolte de Trencavel (XIIIème), considéré comme hérétique, il sera dépossédé de sa seigneurie. Il en sera donc de même pour la famille de Péret - la seigneurie directe. Péret, Cabrières et Lieuran sont mis entre les mains du Roi de France.

En 1291, l'administration royale décide de se séparer d'une grande partie de la seigneurie de Cabrières, et de vendre au plus offrant les droits que Guilhem et Imbert de Cabrières avaient dans le «Castrum» de Péret.

porte acquéreur. Depuis cette date, les abbés de Saint-Sauveur sont les «maîtres» de Péret, et ce, jusqu'à la

Durant cette vente, le monastère de Saint-Sauveur de Lodève sera prioritaire sur la vente et se

révolution. Cependant, le Roi de France conservera le «dominum» : le droit de Haute justice confiée à la cour royale tandis que le viguier rend la justice «basse» pour l'abbé, toujours sur le village de Péret.

Les visites pastorales 1605 et 1635 évoquent «la maison abbatiale» - château des abbés et des prieurs de Péret - en parlant de «basse-cour» située à proximité directe de l'église - au nord.

En 1700 la partie de la maison abbatiale dédiée à la Cure est cédée à la commune de Péret contre une rente annuelle. Devenue propriété des habitants, cette maison abbatiale échappe à la vente comme bien national à la révolution. Elle gardera donc la destination de presbytère jusqu'à sa démolition dans les années 50.

XVIII: des réparations sont effectuées pour que l'ancien château des abbés serve de presbytère, en 1772, les réparations nous apprennent que le bâtiment est composé de deux étages, surmontés d'un pigeonnier, un cachot en RDC et un «tineiral» pour le stockage du vin et un grenier pour les olives et le grain.

Le cimetière est initialement localisé sur la place du fort (au sud de l'église) il sera déplacé car trop exigu et trop proche des maisons. Il se déplace en 1606 (date de bénédiction) jusqu'au XIXème à l'écart derrière l'église, contre le nouveau rempart et confrontant la maison abbatiale. Il sera utilisé jusqu'en 1838, époque à laquelle il sort des murs.

Plus tard, une autre installation symbolique du pouvoir se fera sur la place haute, la mairie. Depuis les années 50 s'amorce une série de démolitions, au sortir de la guerre l'habitat central est très dégradé. Peu de prise en compte de «l'aspect historique», révolution moderne - aération des îlots - formes médiévales très peu adaptées à la modernisation (rue charretière - fortes densités, peu de lumière...etc). Transformations qui se poursuivent par le rachat de lots, regroupements d'habitats, transformation des maisons médiévales, changement des usages, apport de nouveaux matériaux...

Abbaye : Une abbaye est un monastère de moines ou moniales catholiques placé sous la direction d'un abbé — « père » en araméen — ou d'une abbesse (dans ce cas couvent et non monastère), l'abbé étant le supérieur tout en étant « père spirituel » de la communauté religieuse, suivant les indications données au chapitre 2 de la règle de saint Benoît.

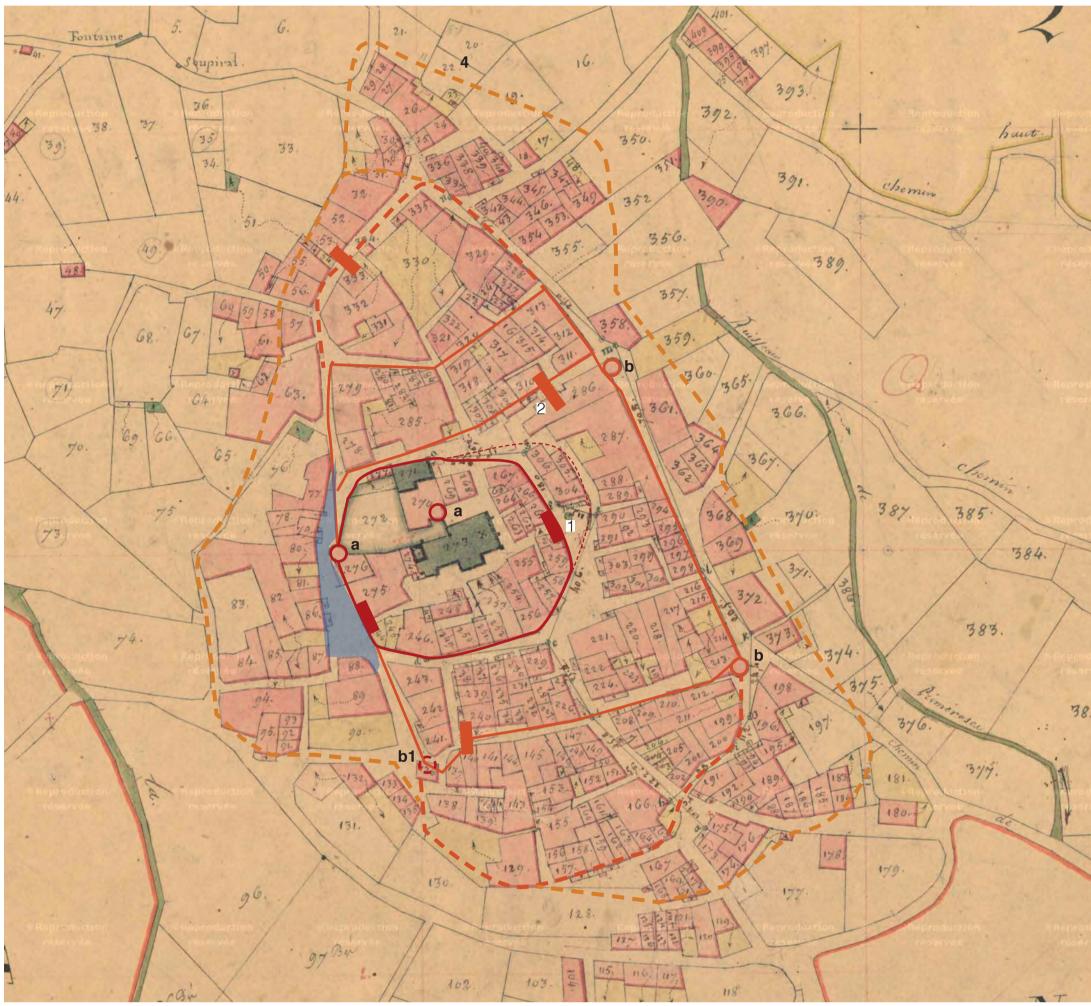
Presbytère: Habitation du curé ou du desservant de la paroisse ou, par analogie, du pasteur, ainsi que des personnes qui l'entourent.

Paroisse : circonscription ecclésiastique dont un curé a la charge. Notion de territoire géographique.

Lecture des îlots

* Incastellamento: mot provenance de l'italien, traduit en français par «enchâtellement». Phénomène de fortification de maisons existantes. En Italie, ce phénomène de regroupement dans un castrum (un village et non seulement le château) est daté de 920 à 1030. Sur une gouvernance de seigneurs laïcs ou ecclésiastiques (Péret connaîtra les deux). Passage de l'époque du «domaine» (carolingienne) à celle de la seigneurie.

1832 - cadastre napoléonien - les noyaux médiévaux - le village fortifié



Noyau fortifié du IXème à XIème - Développement autour de l'église. Deux tours de défense identifiées, interne et externe.

Un axe central devant l'église, deux portes qui débouchent sur deux « placette» Empreinte de l'emprise religieuse encore très lisible. Eglise fortement modifiée (base romane).

a. Tours de défense datées du XIème. Aujourd'hui démolies (tours Fayes fut également une prison).

——Hypothèses d'enceintes fortifiées du XIVème - tours de défense en réseau - Présence de portes. Îlots très denses.

b. Tours d'enceinte datée du XIVème. **b1.** Emplacement présupposé et logique d'une tour de

d'enceinte supplémentaire **---** Variante probable d'extension - présences de portes, habitat ancien visible sur site. forme en amande qui

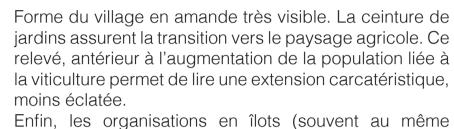
suit le relief.

Porches / portes probables d'entrée dans la ville fortifiée.

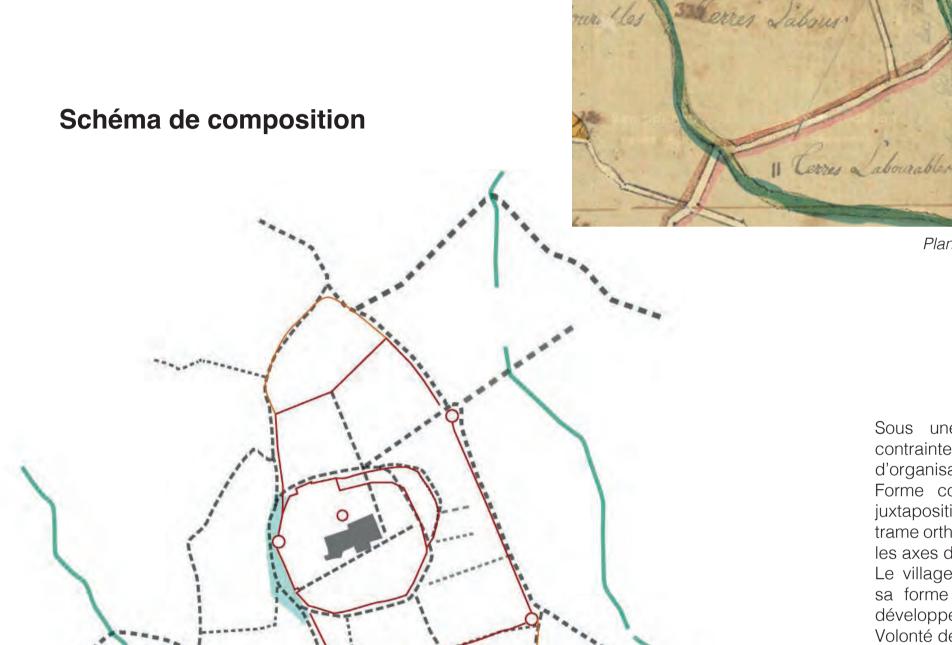
Extension probable plus tardive, présence du «chemin des gardes». (les garde-champêtres remontent au moyen âge).

1. Porche dit «d'Alphonsine», ancienne porte du «Fort». 2. Porte dite «Porte Pouget», démolie en 1960.

> Emplacement probable d'un ancien fossé défensif



Enfin, les organisations en îlots (souvent au même propriétaire est nettement lisible).



Plan de masse des cultures - cadastre Napoléon 1808

Sous une apparente irrégularité et malgré les contraintes du relief, il est possible de lire un semblant d'organisation.

Forme concentrique héritée du noyau primitif et juxtaposition de lignes qui tentent d'apporter une trame orthogonale dans les extensions, du moins dans les axes de circulation.

Le village ne semble cependant ne pas avoir suivi sa forme initiale concentrique en poursuivant son développement. À cause du relief et des accès? Volonté de «structurer les extensions?

Ou tout simplement absence de pouvoir qui dessine la ville et extensions au fur et à mesure du développement et de la succession de remparts...



Vue aérienne sur l'ancien noyau central - aujourd'hui démoli de moitié

Forme urbaine encore visible - enroulement en couronne autour du relief en promontoire. La forme de village dans une enceinte est encore visible **1.** Ancien presbytère dit «château des abbés» Présence d'une tour qui marque l'entrée du complexe religieux.

2. Mail planté qui correspond au cimetière intermédiaire cimetière bénit en 1606. déplacé au XIXème.

3. Lecture de l'enroulement du noyau primitif et de l'ancien

4. Étirement du bourg sur 'éperon rocheux, diffusion de

5. Ancienne route de Lieuran-Cabrières

l'habitat le long des axes.



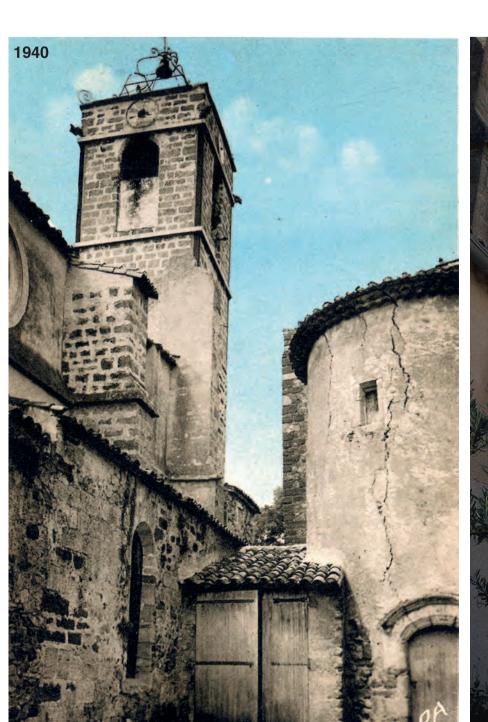
Vue aérienne - 1947

1. France arborée qui qualifie les espaces périphériques (dont l'allée de platanes) enfrichement progressif des

2. Îlots viticoles ; chais, maisons vigneronnes...

3. Ceinture de jardins vivriers «Horta», au Sud et à l'Ouest principalement. Réseau de murets et de micro-parcelles. Enfrichement et/ou conversion en vignes. Disparition des jardins.

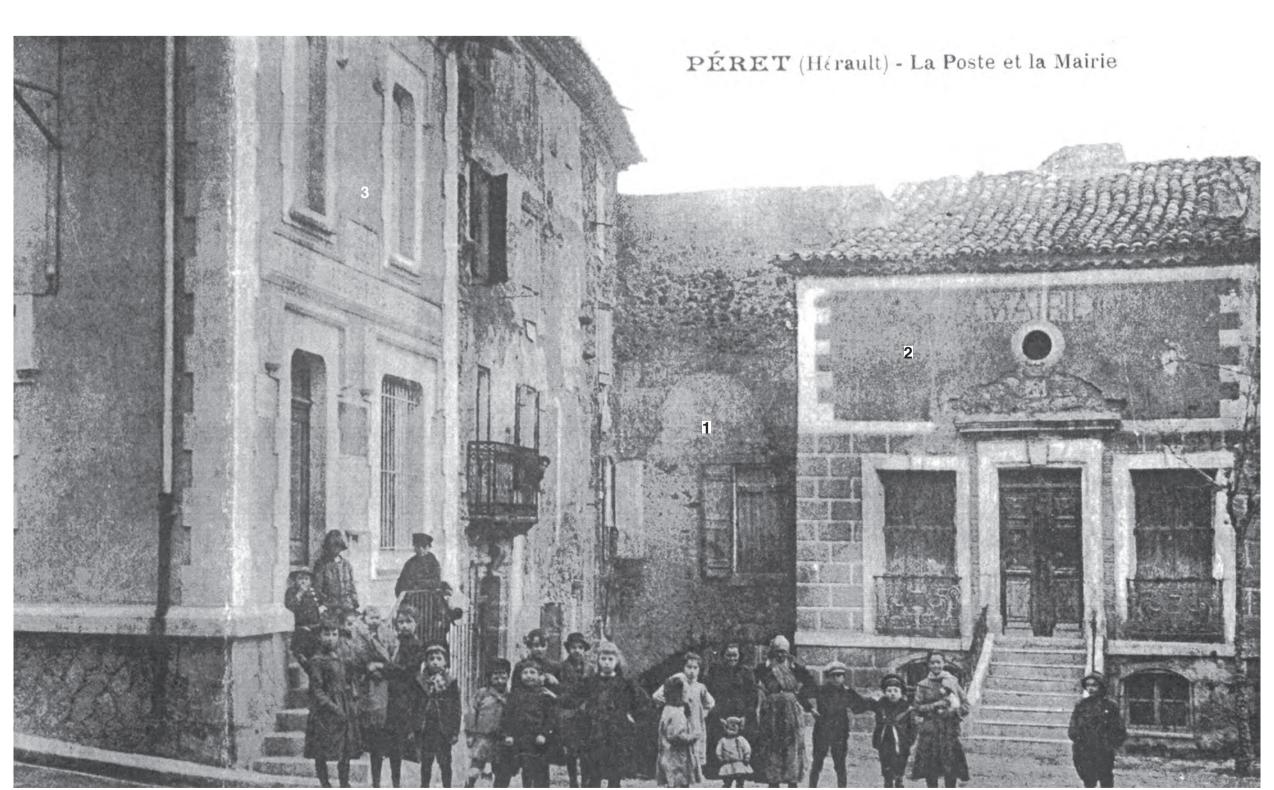
4. Cave coopérative





Ancienne tour d'entrée du complexe castral puis religieux de l'époque médiévale. Noyau primitif de Péret. Tours et îlots bâtis centraux démolis en 1961.

Entrée de l'îlot comprenant le cimetière. Dans le principe d'installation des églises, le cimetière était toujours accolé aux bâtiments religieux, c'est plus tardivement, au cours du XIXème que seront déplacés les cimetières, pour des raison sanitaires, mais aussi sociétales (évolution du rapport à la mort).

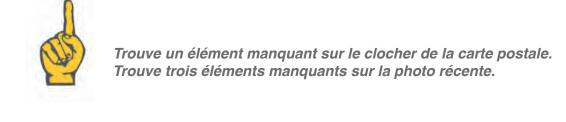




1. Lecture de l'ancienne porte de rempart - dite «porte Pouget» (du nom du général d'empire qui habitat la maison à l'arrière).

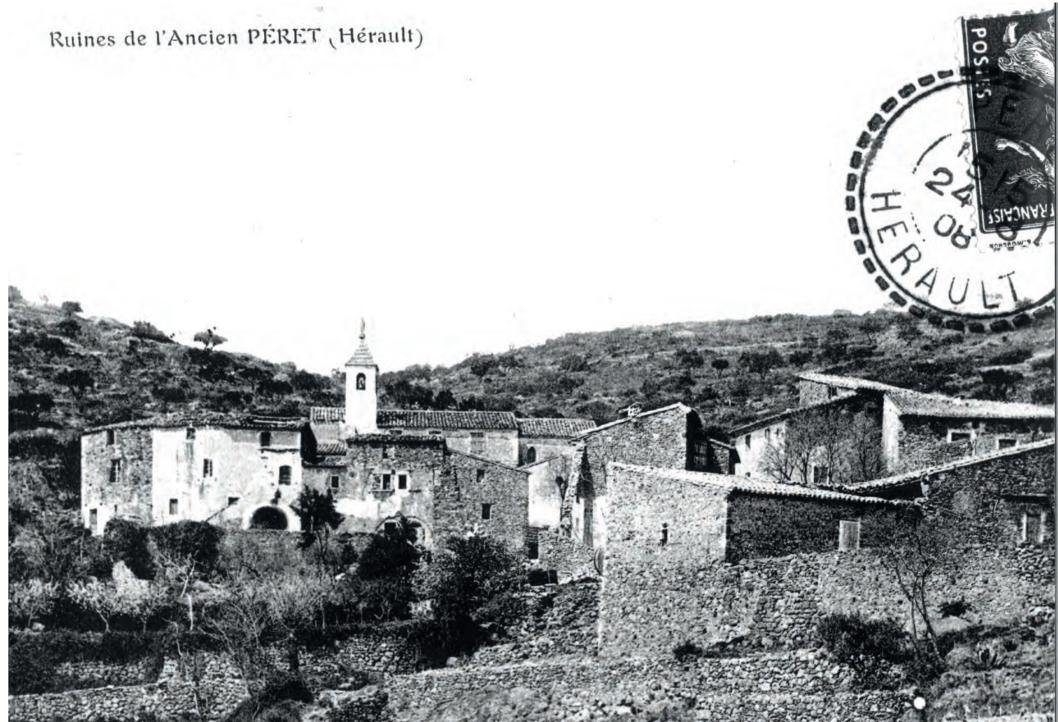
2. Ancien emplacement de la mairie, toujours autour de cet îlot central (implantation symbolique).

3. Bâtiment des PTT, aujourd'hui reconverti en local de l'EVS (Espace de Vie Social).





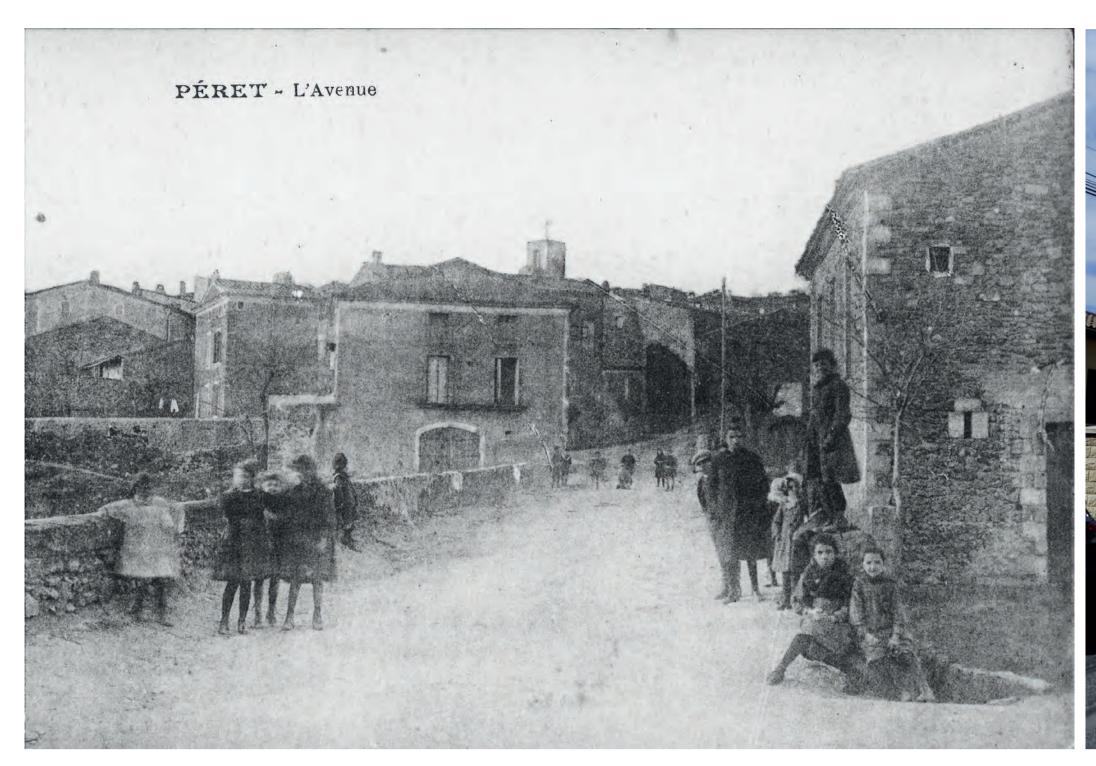




La chapelle et le hameau de Notre Dame du

- Retranscription littérale de la symbolique du village du haut et du village du bas « Les ruines de l'Ancien Péret»
- Le Hameau «originel» de Notre dame Ancien foyer religieux qui aurait été délocalisé au cours du XIIème dans l'emplacement actuel de l'église Saint-Felix.
- Cet ensemble restera un hameau, jusqu'aux extensions récentes qui viennent souder cet ensemble au reste du village, par delà le
- Cependant, cet ensemble n'a plus rien à voir avec celui que l'on peut observer aujourd'hui, les maisons ayant été démolies, suite à des Impressionnant paysage minéral de murets,

passages et terrasses de cultures.





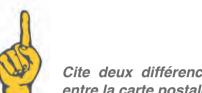
Vue depuis le Sud-Est

- A gauche de la carte postale : mise en évidence de la situation promontoire et de la limite du village (parapet, lecture de rampes d'escaliers qui desservent les espaces vivriers au pied du Avec les remblais successifs et l'urbanisation

- Accès par anciennes voies empierrées très lisible, situation de hauteur;

cette formation n'est plus lisible aujourd'hui;

- Ouverture sur le paysage et limites franches entre bourg et espace rural - espace vivrier;
- Accès nommé «Avenue de Péret donc axe important de l'époque, aujourd'hui voie secondaire - après l'axe de la coopérative restructuration des accès;
- Cette route était connectée à l'ancienne «route de Clermont».



Cite deux différences qui te frappent entre la carte postale et la photo





Vue depuis la piste vers le Malhubert

- Développement marqué du boisement, au premier plan, autour du village et enfrichement au deuxième plan sur les parties en relief, plus difficiles à cultiver (relief d'Aspiran);
- Plus ou peu de parcelles agricoles au contact du bâti ;
- Lecture de l'organisation autour de l'église encore bien visible;
- Extension du village d'est en ouest et en pied de
- Boisements qui accompagnent les extensions.



Selon toi, le paysage d'arrière-plan s'est-il modifié ?

1200 habitants actuellement, l'étalement urbain...

Les époques de construction Ancien cœur dit « le Fort» - Eglise au centre. Conglomérat du IXème s. Enceinte du bas moyen âge - XIVème s. Tours de fortification Extensions du XV au XVIIIème S. Extensions modernes : de 1800 à 1950 développement viticole Epoque contemporaine - 1950 à nos jours





La ville médiévale, un modèle de compacité

exploiter pour survivre et payer son tribut.

- La forme du village est basée sur l'économie d'espace. Cette forme compacte, ce principe de noyau qui se décline en s'agrandissant exprime le besoin de se regrouper pour se défendre. La forme arrondie est la plus économe pour la construction de remparts, de plus,
- elle n'offre aucun angle mort. On se masse autour du centre d'une part et, d'autre part, on protège ses récoltes
- dans les trente pieds du sacré*. L'extension et la construction de nouveaux remparts est un investissement physique et financier pour la communauté. D'autre part, l'espace agricole est précieux, au moyen âge chaque parcelle, exploitée, les diverses taxes nécessitent de tout

La forme ovale, en amande ou en cercle est une forme récurrente des noyaux urbains du sud de la France, sans qu'il soit pour autant possible de parler de circulade (système très organisé, avec un dessin effectué par des arpenteurs et appuyé par un pouvoir décisionnaire).

La couronne vivrière - «l'horta» est également un des principes caractéristiques de la ville médiévale.

*AU XIème siècle instauration du principe de la paix de Dieu, asile protégeant les lieux saints et les terrains placés dans le rayon sacrés des trente pieds autour de l'église.

Et demain quel paysage urbain ?

Constats actuels:

Formes urbaines > Étalement urbain ;

- > Perte de la lecture du centre historique et de l'ancienne enceinte du village ; > Peu de prise en compte de la valeur historique du centre ancien dans les aménagements
- publics (place de l'église) et privés (matériaux peu respectueux, ouvertures, parking sauvage... etc.) Manque de sensibilisation sur la valeur historique.
- > Centres anciens peu attractifs : difficulté de réinventer un modèle qui n'est plus en adéquation avec le mode de vie contemporain.
- > Espaces très minéraux, îlots de chaleur importants, peu d'espaces publics. Beaucoup de petites places fragmentées, dédiées à la voiture.
- > Gaspillage de terres cultibables. > Destructuration de l'organisation en îlots,
- > Perte du rapport à la rue, c'est à dire la rue et l'alignement (ou non-alignement) des maisons qui dessinent l'espace public.
- > Perte de la rue au sens social.

Potentialités :

- Mise en valeur de l'existant ;
- Qualification des espaces publics, s'appuyer en partie sur l'aspect historique ;
- Garder visibles les marques du passé ; - Sensibiliser les habitants du cœur ancien et des couronnes ;
- Inventer un mode d'extension urbain respectueux de la forme initiale du bourg ; - Reconnecter espaces périphériques et centre bourg, en augmentant l'attractivité
- (commerces...etc.). Fabriquer de la cohésion sociale à l'échelle du village

- A vous de jouer...?

RECUEIL DE PROPOSITIONS / REMARQUES DES PARTICIPANTS SUR L'ÉVOLUTION

COLLER ICI VOTRE POST-IT





3/Façonner le bourg au gré des usages

Les places ou placettes

Dans la ville européenne du moyen âge, trois places principales sont différenciées : la place civique de l'hôtel de ville, la place religieuse de la cathédrale ou de l'église et la place du marché.

À Péret, cette organisation est plus complexe à lire, les fortes modifications du noyau historique en rendent la lecture difficile. Il est également intéressant de noter que la mairie, depuis son installation, s'est déplacée à trois reprises, toujours dans le rayon de l'église. Dans les petites villes ou les villages, les trois places principales peuvent être réduites à deux ou même à une seule, résultant d'une organisation urbaine plus simple.

La ville du moyen âge avait trois problèmes pratiques concernant ses places : le dégagement de la place, la localisation des places et l'articulation des places.

La renaissance (XVIème pour la France) est une période d'évolution sociale importante, cela permet d'envisager une réorganisation spatiale plus fonctionnelle (percement d'axes...etc.), dans un petit village comme celui de Péret, une marque de cette évolution des mœurs est la présence du jeu de Ballon (variante régionale, ancêtre du jeu de balle au tambourin). Les places de jeux, comme l'espace du jeu de ballon, au nord de la commune sont des places de loisir qui apparaissent plus tardivement dans l'espace public.

Enfin, l'époque moderne, le développement de la vapeur et ensuite de l'automobile provoquera dans un premier temps une forte extension du bourg avec la spécialisation viticole. Cela ne sera pas sans conséquences, c'est l'arrivée de la voiture qui signera la démolition des tours défensives pour élargir les avenues, enfin la crise et l'exode rural signeront également la démolition de l'îlot central dont les constructions sont très dégradées.

Les cours : privées ou partagées (mitoyennes) :

Le «patus» est une ancienne notion du droit coutumier provençal désignant un terrain dépendant d'un bâtiment, destiné à ses commodités, et pouvant être divis (un seul propriétaire) ou indivis (plusieurs propriétaires en indivision). C'est un espace ouvert autour de la maison et dédié aux commodités : passage, aire, puits, cloaque, four, volaillère...etc. C'était donc un espace intermédiaire entre les bâtiments et les terres cultivées ou pâturées. Depuis le XIIIème au moins,

le patus faisait partie intégrante du lot attribué à un fermier par le seigneur, sans pouvoir ni être modifié, ni en être retiré. Ce lot comprenait généralement aussi l'hortus, parcelle dédiée au potager. Au XVIIIème, on voit également apparaître le mot « patus » dans l'acception de pièce fermée par quatre murs et à ciel ouvert, mais il semble s'agir là d'un homonyme.

L'eau dans l'espace urbain

L'eau est la condition même de l'implantation humaine. À ce titre, Péret est assez gâté. Deux sources coulent à proximité : la source du champ de l'eau (capté jusqu'au griffe) et la source de Notre-Dame-du-Buis. Intéressant de noter que ces deux sources représentent les deux noyaux historiques d'implantation. Sur la ville haute, l'hypothèse la plus probable est la présence de puits, puisque la présence de fontaine n'est attestée dans aucun document dans le noyau historique.

L'eau est aussi un outil défensif, à Péret l'eau conditionne un relief qui a permis de privilégier cette situation promontoire, entre deux ruisseaux. Le présence d'un fossé supplémentaire sur le pourtour ouest du «Fort» semble d'ailleurs attesté.

Mais l'eau est surtout un merveilleux lien social, c'est autour de la fontaine centrale que s'organise le marché, que les échanges se créent. Il est d'ailleurs amusant d'observer qu'aujourd'hui cet emplacement reste le lieu privilégié d'installation des résidents du cœur historique. Avant l'arrivée de l'eau domestique c'est aussi aux bains douches que l'on se croise et que l'on tisse du lien. Enfin, l'eau est un atout dans l'aménagement des espaces publics : à Péret, ce potentiel de sources qui coulent à profusion est peu, ou pas exploité, en tous cas peu mis en valeur dans les espaces publics.

L'arbre en ville

À Péret, les seules traces de végétation «organisée» sont l'allée de platane en entrée de ville et l'ancien mail recouvrant l'ancien cimetière, sur la place haute, aujourd'hui disparu. Des allées de mûriers sont également encore visibles aux abords du cimetière, seule trace de l'époque du vers à soie.

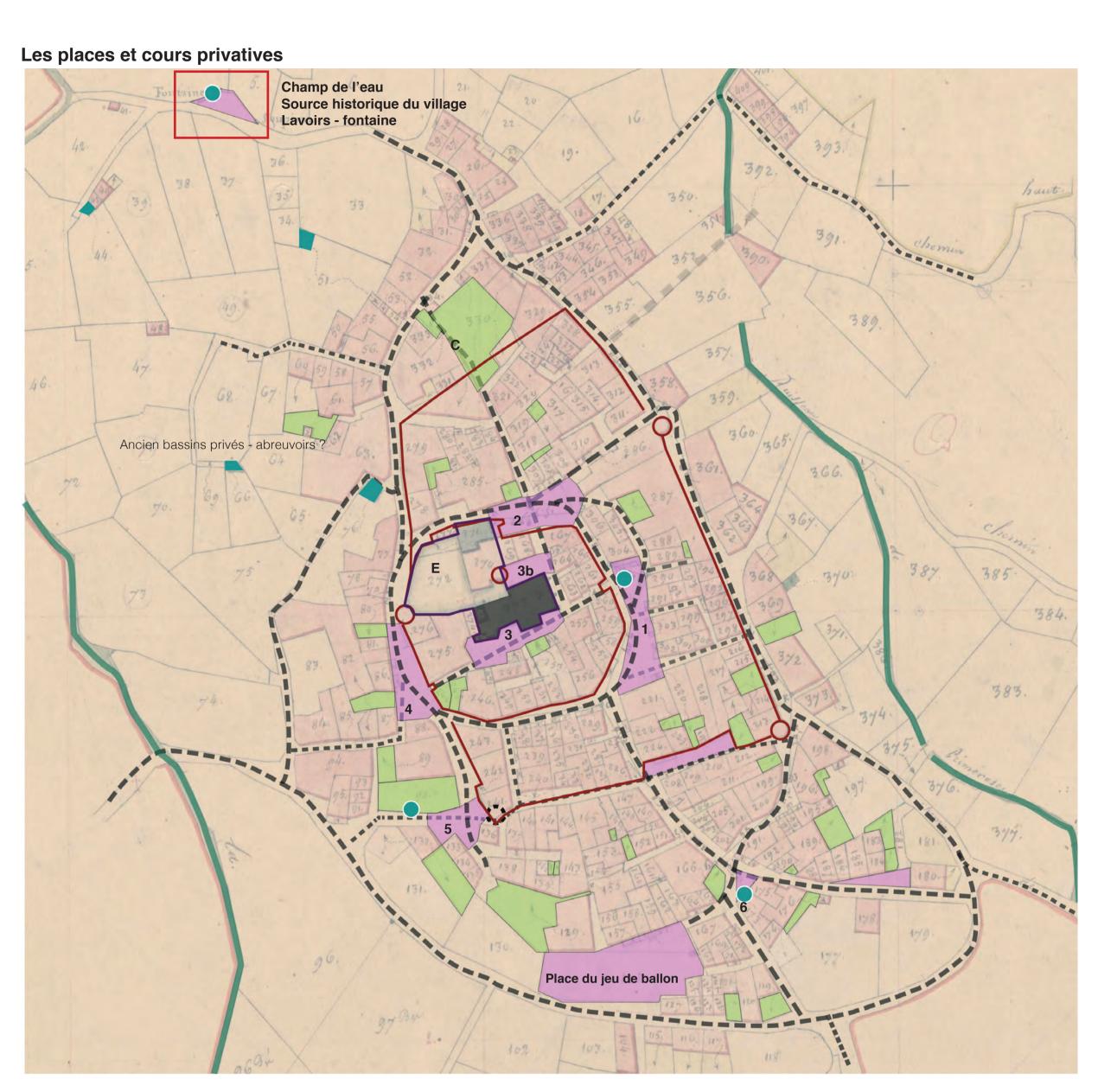
L'allée plantée est avant tout associée aux manoirs et aux châteaux, puis à leurs territoires, elle est également présente dès le XVIème aux portes de la ville : elle y agrémente les promenades et les mails, ou relie la ville au château, tandis que des allées d'arbres accompagnent les fortifications, comme on peut le voir dès la fin du XVIIème.

Au XIXème, les villes se transforment. Avec le démantèlement des remparts devenus obsolètes, naît le boulevard qui, issu du génie militaire, prendra alors le sens de «promenade plantée d'arbres autour d'une ville». À péret, rien de tout ça, il n'y a ni la place, ni l'appropriation de ces codes très «urbains».

En même temps que les allées d'arbres s'établissent dans les jardins, puis autour des propriétés des riches seigneurs, en même temps que les plantations se font aux abords, puis à l'intérieur des villes, d'autres plantations sont ordonnées le long des routes qui traversent les campagnes européennes. La France fut sans doute le premier pays à disposer d'une ordonnance, celle du roi Henri II en 1522. Ces ordonnances répondaient à des besoins précis, au premier rang desquels la pénurie de bois, sous l'effet des défrichages, des guerres, des hivers rigoureux, quelquefois conjugués. L'armée et la marine, mais aussi le charronnage civil (fabrication et entretien de charrettes) et le chauffage, puis, au XIXème et dans la première moitié du XXème, l'industrie, en seront les principales destinations. Les feuilles, pour nourrir le bétail et pour la sériciculture, seront également utilisés, de même que les fruits.

Une autre raison importante a présidé aux plantations des arbres au bord des routes : il s'agissait d'éviter que les propriétaires riverains n'empiètent sur le domaine public, ou l'inverse (l'arbre marque la limite). L'ordonnance d'Henri III, en France, en 1579 le prévoit explicitement. Les plantations avaient aussi un rôle technique : elles asséchaient et stabilisaient les voies et les accotements, ce qui était particulièrement important dans les régions marécageuses, comme en Prusse, par exemple. Elles abritaient les voyageurs du vent, comme les cyprès dans le sud de la France, ou leur procuraient de l'ombre dans les régions ensoleillées.

Source : Michele Tomasi, la place publique au moyen âge, France culture. Source : Infrastructures routières : les allées d'arbres dans le paysage, Chantal Pradines. Conférence.



Système de places qui s'articulent en réseau et en couronne autour du «Fort».

E : Enceinte religieuse. L'église était fortifiée, certaines traces en sont encore visibles, à l'entrée, côté porche, un ancien départ de cintre est encore visible.

1. La place du marché. Au moyen âge, s'installe le marché, aux portes des villes (ici devant le porche). Place qui s'allonge en suivant les fortifications.

2. Cette place était anciennement nommée place du canton, certainement encore une affirmation de le commune (face à la mairie). Elle joue le rôle de la place «civique». Ici la place s'agrandira considérablement, grâce à de nombreuses démolitions et deviendra

le grand parking que nous connaissons aujourd'hui.

3. Place du Fort. Cette place est positionnée devant la porte de l'église. cette place n'a certainement rien à voir avec la place initiale, cet emplacement étant initialement dédié au cimetière. Cependant, durant le moyen âge, le cimetière pouvait tenir lieu «d'espace public». Ancienne place religieuse supplémentaire localisée dans ce secteur initialement ?

3b : Place positionnée à l'avant de la tour de défense. Espace aujourd'hui ouvert. Cet espace servait d'arrivée / sortie pour la corbillard. Cependant, il peut également constituer une entrée vers le complexe religieux ? Ancienne place religieuse ?

4. Espace libéré par comblement du fossé de ceinture du «Fort». Aujourd'hui occupé par des jardinières et une petite fontaine. Entrée du «nouveau».

5. Espace résiduel liée à une importante modification du bâti, parcelle de jardin, puis élément bâti, ensuite réinvesti par des lavoirs et séchoirs communaux.

6. Fontaine augmentée plus tardivement de lavoirs

C. Grande cour centrale a un îlot - «patus». Organisation en lien avec cette cour (accès, desserte de bâtiment...etc). Espace aujourd'hui bâti en partie et transformé pour créer un axe de connexion au centre.

Cours privatives (lieux d'échanges importants) «patus»

Espaces «publics» (d'usage partagé - foires, marchés,

napoléonienne

fontaine et lavoirs...etc.) -plusieurs époques

Lavoirs et fontaines présents sur la carte







Vue vers la place Georges Clémenceau

- Les places ou plutôt les dégagements, comme ici devant l'ancien café-hôtel sont des lieux très fréquentés, ils sont des espaces publics, espaces de marchés. Ce sont des lieux où l'ont se croisent, où l'on échange.

- L'usage principal de cet espace est aujourd'hui celui le parking, sans aucun souci de valorisation de l'espace (mise en forme, végétalisation?).

- Les enjeux actuels, notamment la question des îlots de chaleurs, sont pourtant des questions à se poser à l'échelle d'un coeur de village.



Quel est l'usage principal de la place Georges Clémenceau aujourd'hui ?





Vue depuis la place Georges Clémenceau vers la place du Griffe

- L'espace public est aujourdhui découpé, la rue est «otée» de cet espace, les murets séparent espaces circulables et espaces dédiés aux piétons :

Démolition de l'îlot qui tenait la rue et fabriquait l'espace public, tout en formant un porche d'entrée vers le «Fort».
-Accumulation d'éléments (potelés, sculpture, moibiler...) sans aucun souci de cohésion.
Fontaine fortement dégradée par le temps et les entretiens

(mousses).

- Patrimoine végétal très endommagé par la taille et les usages



(fil de fer, chaînes...etc).

Quel élément urbain important a disparu ?

Va observer les platanes et trouve les endroits endommagés.

Que peux-tu en dire ?

Et demain quels espaces publics ?

Constats actuels :

> Espaces publics - espaces «résiduels» et centre urbain principalement dédiés aux voitures ; > Aucun espace de vie prévu sur la grande place (poubelle ?) :

Aucun espace de vie prévu sur la grande place (poubelle ?);
 Petits espaces publics inadaptés, peu ombragés, peu ou pas équipés en mobilier urbain;

Incivilités répétées (chiens);
 Un seul commerce qui n'occupe pas l'espace public;

> Perte des espaces possibles pour créer des commerces (dégagements, placettes) ;
> Transformations successives et accumulation d'éléments qui défigurent les espaces publics :

poubelles, potelés, mobilier, jardinières, barrières...

> Vie villageoise coupée entre habitants du cœur historique et habitants des périphéries;

> Composantes de l'espace urbain supprimées et/ou inexploitées (eau et végétal). Suppression

de lavoirs et fontaines, eau enfouie dans les réseaux, passage de rivière non mis en valeur voire dégradé (abords de la cave, ruisseau pavé - voie romaine d'accès au village...);

> Risque de voir s'implanter des commerces en périphérie - desserte aisée pour les habitants des périphéries, complexe paur les régidents du capur, potenment les capatifs.

des périphéries, complexe pour les résidents du cœur - notamment les «captifs». > Patrimoine arboré endommagé par la taille, nouvelles plantations uniquement de mûrier platanes

- aucune épaisseur historique.

> Dans les nouveaux quartiers, l'espace public n'existe pas ou peu. Dans les lotissements, un espace collectif est souvent un espace «vert» sans destination d'usage.... et sans appropriation.

Potentialités :

> Repenser les espaces en y intégrant la dimension historique et un certain degré d'héritage

spatial;
> Retrouver des espaces publics centraux;

> Remettre l'eau et le végétal au centre des aménagements ; > Explorer la potentialité des tous les petits espaces, retraits...et les intégrer dans la réflexion sur

> Travailler sur l'appropriation des lieux (ce qui est déjà le cas, une demande importante et des usages développés - enfants, groupes de discussion...etc).

>...à vous de jouer!

RECUEIL DE PROPOSITIONS / REMARQUES DES PARTICIPANTS SUR L'ÉVOLUTION

COLLER ICI VOTRE POST-IT





1832 - cadastre napoléonien - les noyaux médiévaux - le village fortifié Fontaine 393. 392. haut. 350. 391. chemin 356. 389 35% 47. 68 360. 365. 71 3 G G. 384 385 340. 384. 383. b 382 3/4 180-1

Noyau fortifié du IXème à XIème - Développement autour de l'église. Deux tours de défense identifiées, interne et externe.

Un axe central devant l'église, deux portes qui débouchent sur deux « placette»

Empreinte de l'emprise religieuse encore très lisible. Eglise fortement modifiée (base romane).

- **a.** Tours de défense datées du XI^{ème}. Aujourd'hui démolies (tours Fayes fut également une prison).
- Hypothèses d'enceintes fortifiées du XIVème tours de défense en réseau Présence de portes. Îlots très denses.
- **b.** Tours d'enceinte datée du XIV^{ème}.
- **b1.** Emplacement présupposé et logique d'une tour de d'enceinte supplémentaire
- d'extension présences de portes, habitat ancien visible sur site. forme en amande qui suit le relief.
- Porches / portes probables d'entrée dans la ville fortifiée.
- plus tardive, présence du «chemin des gardes». (les garde-champêtres remontent au moyen âge).
- 1. Porche dit «d'Alphonsine», ancienne porte du «Fort». 2. Porte dite «Porte Pouget», démolie en 1960.

Emplacement probable d'un ancien fossé défensif